



Le mystère Anastasia Romanov



Nicolas II Alexandrovitch Romanov ép. 1894 Alexandra (Alix) de Hesse et du Rhin, renommée en Russe **Alexandra Fedorovna** (1872-1918)
Tsar de Russie (1894-1918)



Olga Nicolaevna (1895-1918)

Tatiana Nicolaevna (1897-1918)

Maria Nicolaevna (1899-1918)

Anastasia Nicolaevna (1901-1918)

Alexeï Nicolaievitch (1904-1918)



De gauche à droite : les enfants du couple impérial de Russie en 1910, la famille impériale en 1911 et les 4 filles du couple en 1916. De gauche à droite on reconnaît Olga, puis Maria, puis Tatiana et enfin Anastasia.

La Grande-duchesse Anastasia Nicolaevna (1901-1918)

Quatrième enfant et dernière fille du couple impérial russe, Anastasia Romanov est très proche de sa sœur aînée Maria avec laquelle elle se fait surnommer « la petite paire ». Les princesses sont également connues sous l'acronyme unique d'OTMA. Plus élevées comme des bourgeois aisés que comme des aristocrates, les enfants du Tsar forment une fratrie très soudée. Garçon manqué, Anastasia est bruyante, taquine, fougueuse. Son comportement peu princier choque sa mère, tout comme son refus obstiné d'apprendre l'Allemand, langue de celle-ci. En revanche elle parle couramment l'Anglais et le Français. Passionnée de photographie et de théâtre, la princesse envisage une carrière cinématographique ! Connue pour son sens de l'humour, elle s'en sert pour dérider son jeune frère Alexeï, l'héritier du trône (Tsarévitch) qui est gravement hémophile.



Le 15 Mars 1917 une révolution balaye le régime impérial russe. La famille Romanov est assignée à résidence à Saint-Petersbourg. En Juillet 1917 le roi d'Angleterre et cousin de Nicolas II refuse de les accueillir. Puis pour éviter qu'ils ne soient libérés par des royalistes ou assassinés par des révolutionnaires le gouvernement russe les envoie à Tobolsk, en Sibérie. Ils y vivent pauvrement.

En Octobre 1917 la révolution bolchévique (communiste) porte Lénine au pouvoir. On supprime les maigres ressources de la famille impériale, qui s'apprête à mourir : les Bolchéviques ont toujours dit qu'ils exécuteraient le Tsar et sa famille, qu'ils jugent responsables de la défaite de leur pays pendant la guerre de 1914-1918, et des massacres commis en 1905 lors d'une révolution manquée. En Avril 1918 la famille impériale est transférée à Ekaterinbourg, plus loin en Sibérie.

Le massacre de Ekaterinbourg



Prisonnière dans la « villa Ipatiev », la famille impériale étonne ses geôliers : si la Tsarine reste hautaine, la simplicité des manières de ses filles et la bonhomie du Tsar impressionnent les gardes. Malgré tout un ordre de Lénine arrive de Moscou, la capitale : la famille doit être exécutée dans la nuit du 16 au 17 Juillet 1918.

Des soldats abattent alors le Tsar et sa femme de plusieurs balles dans la tête, et fusillent les autres ainsi que leurs domestiques. Comme Alexeï et Olga vivent encore, on les achève à coups de baïonnette. Anastasia, qui rampe vers la porte, est abattue à coups de crosse de fusil et achevée à la baïonnette.

Pour dissimuler le crime, on emmène les corps dans la forêt voisine où on les jette dans un puit de mine avant d'y lancer des grenades. Comme les paysans alentour commencent à s'approcher, le lendemain on déterre les cadavres. On tente de brûler les corps d'Alexeï et Maria, mais c'est trop long alors on les enterre. Les autres corps sont démembrés, puis défigurés à l'acide, arrosés d'essence et brûlés. Les restes sont ensuite enterrés sommairement.

Dès le lendemain des rumeurs circulent : on dit que l'impératrice et ses filles ont été emmenées ailleurs et sauvées, que seul le Tsar a été assassiné. L'absence de corps entretient les bruits les plus contradictoires. Une enquête est lancée, et on retrouve des barrettes, baleines de corsets, ainsi que le cadavre du chien de Tatiana mais rien d'autre. On dit qu'Anastasia et Alexeï ont survécu : le mystère commence.



Les prétendantes

La plus obstinée : Anna Anderson



Apparue à Berlin en 1920 où elle est internée dans un hôpital psychiatrique après une tentative de suicide, Anna Anderson déclare être la grande-duchesse Maria. Elle dit ensuite être Anastasia, sauvée par un soldat amoureux d'elle qui l'a sortie mourante de la maison, l'a soignée et épousée. A partir de 1938 elle intente un procès aux Romanov survivants pour récupérer la fortune que le Tsar avait placée à l'étranger pour ses enfants.

Mais les tantes de la princesse, Olga Alexandrovna et Irène de Hesse, leurs cousins et les professeurs et domestiques survivants disent qu'elle est une menteuse : elle ne parle qu'Allemand, ne ressemble absolument pas à Anastasia, et ses « souvenirs » semblent fabriqués, comme si elle les avait lus dans les journaux. Surtout, l'histoire de son évasion est totalement rocambolesque. Ce n'est qu'en 1968 que les tribunaux lui donnent tort. La grande-duchesse Olga, pourtant, accepte de correspondre avec elle et entretient la psychose délirante de la jeune femme. La grande-duchesse Xenia Georgievna et le grand-duc Andreï Vladimirovitch, compagnons de jeux d'Anastasia dans son enfance, reconnaissent aussi Anna Anderson comme étant la fille de l'empereur de Russie. Installée aux Etats-Unis, celle-ci meurt en 1984.

Des tests ADN ont prouvé depuis qu'elle n'était pas la grande-duchesse mais une ouvrière polonaise disparue en 1916, Francisca Schanzkowska. Sans doute traumatisée par une expérience douloureuse et rendue amnésique, mais passionnée par la vie de la princesse, la jeune femme s'est identifiée à elle. Ce phénomène psychologique est bien connu des spécialistes.



La plus farfelue : Eugenia Smith

Eugenia Smith publie en 1950 une biographie intitulée *Son Altesse Impériale Anastasia Nicolaevna de Russie*. Convoquée par la police, elle prétend ensuite être la grande-duchesse. Bien qu'ayant échoué deux fois au détecteur de mensonge, aux tests anthropologiques qui montrent qu'elle n'a aucun trait commun avec la princesse, aux examens graphologiques et qu'aucun membre de la famille impériale ou des domestiques ne l'aient reconnue, elle persiste et signe plusieurs articles sous le nom de la grande-duchesse.

En 1963 elle devient très célèbre car le magazine *Life* lui consacre un article. Pourtant il est prouvé qu'elle est née en 1899 en Bukovine et a immigré aux Etats-Unis en 1929 sous le nom d'Eugenia Drabek Smetisko. Elle invente un sauvetage de toutes les princesses, de l'impératrice et du Tsarévitch, impliquant une fuite en voiture, une traversée du Pacifique, avec tant de péripéties que c'en serait presque drôle. Elle est pourtant enterrée sous le nom de la Grande-duchesse, et s'est fait incinérer pour éviter toute analyse ADN.

A partir de 1945 il y a eu environ une dizaine de fausses Anastasia. La grand-mère des enfants, l'impératrice douairière Maria Fedorovna, installée au Danemark son pays natal, a toujours refusé de voir ou d'entendre parler des prétendants, qu'ils disent être Anastasia ou Alexei. Elle jugeait indécent les mensonges de ces gens, et a toujours été convaincue de la mort de son fils, sa belle-fille et ses petits enfants. L'histoire lui a donné raison puisqu'en 1991 et 2007 on a retrouvé les restes des Romanov en Sibérie.

La fin du mystère : découverte et identification des restes de la famille Romanov (1991-2007)

Dès 1978 des fouilles clandestines sont effectuées et on trouve des restes humains dans la forêt derrière la villa Ipatiev. Ce n'est qu'en 1991 qu'on déterre 850 os correspondant à 9 corps. La corpulence, l'âge des victimes, les soins dentaires et la comparaison des crânes avec les photographies connues des victimes ont permis de donner une identité à chacun d'eux. On a ainsi trouvé le couple impérial, Olga, Tatiana, le médecin, la femme de chambre, le cuisinier, le valet et ... la grande-duchesse Anastasia ! Des tests ADN effectués à partir des familles royales britannique et allemande ont permis d'identifier à coup sûr Nicolas II, son épouse et trois de leurs filles. En Juillet 1998, les restes ont été solennellement enterrés à Saint-Petersbourg et l'Eglise orthodoxe russe a canonisé (déclaré saints) les Romanov. Néanmoins il manquait bien deux les corps de deux enfants impériaux, accablant les rumeurs nées dès 1918.



En 2007, après de nouvelles recherches et à la lumière de nouveaux témoignages, on a découvert deux autres corps. Ils ont été identifiés formellement, là encore grâce à l'ADN, comme ceux d'Alexei et de Maria Romanov. Les objets découverts autour des ossements ont aussi aidé à l'identification: boutons de l'uniforme du Tsarévitch, épingles, etc.

La découverte des ossements met fin à l'une des plus anciennes et des plus célèbres énigmes de l'histoire. La question de la survie des enfants Romanov a alimenté des centaines d'articles, donné lieu à des dizaines de romans et de films, ou d'études, pas toujours bien inspirés d'ailleurs. D'autre part, la mise au jour des restes a prouvé la sauvagerie avec laquelle les bolchéviques ont massacré la famille impériale : nez et mâchoires brisés, traces de baïonnette profondément enfoncées dans les os, etc.



La plupart des imposteurs qui se sont manifestés en prétendant être les Romanov étaient motivés par l'argent (mettre la main sur la fabuleuse fortune de la famille) mais aussi par un besoin pathologique de reconnaissance. Ils n'avaient aucune chance : les princes, en 1918, étaient des adolescents ou de jeunes adultes (Anastasia avait 17 ans, Alexei 14 ans). Il était donc improbable qu'ils aient perdu la mémoire du massacre. De même le Tsarévitch, hémophile, ne pouvait avoir survécu à ses blessures, pas plus que ses sœurs dont tout les témoins affirment qu'elles saignaient de manière anormalement abondante en cas de blessure, et ce depuis leur enfance. Elles portaient sans doute le gène de l'hémophilie transmis par leur mère (mais sans souffrir de la maladie).

Un bon site Internet qui récapitule tout les témoignages sans parti pris, qui rassemble énormément de photographies et de films d'époque sur les Romanov : www.romanov.wifeo.com Voir aussi le site de l'Encyclopedia Britannica.